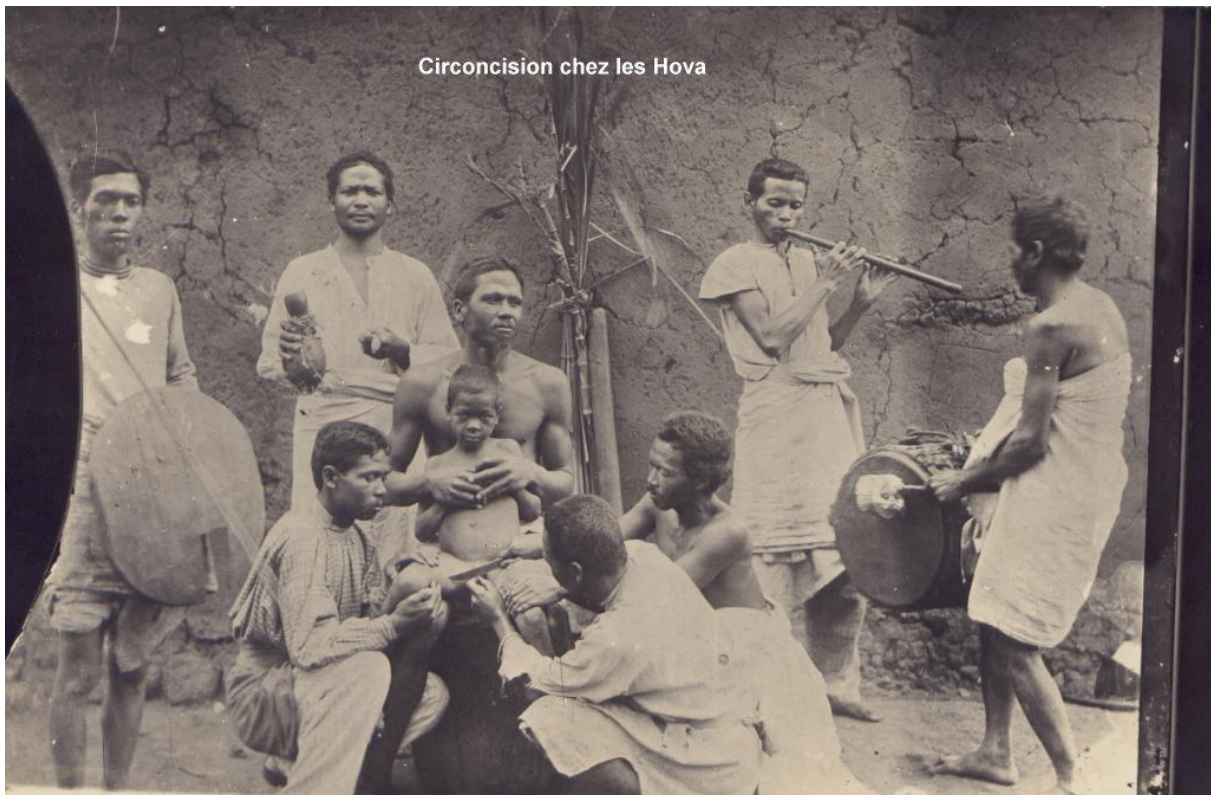


UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO

TALOHA 16-17 *ISSN 0496-7801*

**ETUDES BIBLIOGRAPHIQUES
DU FONDS GRANDIDIER AVEC QUELQUES
RESULTATS DE RECHERCHES**



REVUE DE L'INSTITUT DE CIVILISATIONS, MUSEE D'ART

ET D'ARCHEOLOGIE DE L'UNIVERSITE

D'ANTANANARIVO, MADAGASCAR

2006

INTRODUCTION

Vololoniaina RASOAMAMPIANINA
L. Modeste RAKOTONDRASOA

Ce nouveau numéro de la revue Taloha voudrait se consacrer entièrement à une étude bibliographique spécialisée du fonds Grandidier. En effet, cette source de documentation inestimable sur Madagascar ne pourrait être décrite dans un seul numéro de revue, si épais soit-il. Cet état de fait nous oblige à faire seulement une présentation bibliographique par thème d'une partie des documents du fonds Grandidier. Nous espérons que cela suffira pour inviter le lecteur à faire une navigation sur le site et à continuer les recherches documentaires qui l'intéresseraient. Par ailleurs, des résultats de recherche sont arrivés à point et ne pourraient encore souffrir d'attendre les prochains numéros ; ce qui nous a entraîné à les mettre dans la seconde partie de ce numéro double.

Mais qu'est-ce exactement que ce Fonds Grandidier qui est de plus en plus entendu dans les milieux scientifiques malgaches ?

Une bibliothèque spécialisée sur Madagascar a été montée par Alfred et Guillaume Grandidier. Une partie de cette bibliothèque a été remise à l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar (IRSM) vers 1960 et elle fut dénommée «Fonds Grandidier» par l'Académie Malgache. D'après les renseignements recueillis en 1963 par Fred Ramiandrasoa auprès de Raymond Decary, J. Millot et Hubert Deschamps, le «Fonds Grandidier» conservé à Madagascar représente une partie importante de la bibliothèque Grandidier, mais beaucoup de documents se trouvent ailleurs (Vatican, Paris, USA, etc.) sans plus de précision. Actuellement près de 80% des documents du fonds Grandidier disponibles à Madagascar sont conservés au Centre de documentation du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza (PBZT), le reste se trouve à la Bibliothèque Universitaire d'Antananarivo.

Contenu de la bibliothèque

- Des documents écrits : des articles extraits de périodiques scientifiques et de journaux, des livres notamment des récits de voyages et des études scientifiques, des copies de documents d'archives ou de passages de livres, des rapports techniques, des manuscrits inédits, et des collections de périodiques des XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles
- 3500 photographies anciennes
- 279 cartes de Madagascar et de ses régions

Caractéristiques des documents

En ce qui concerne les documents écrits, plus de 13 000 références d'unités documentaires ont été répertoriées, ce qui correspond à moins de la moitié des références citées dans la "Bibliographie de Madagascar" établie par Guillaume Grandidier.

Les documents les plus anciens datent de la fin du 16^e siècle et les plus récents de 1957. D'après les sondages effectués sur 5587 notices documentaires du PBZT, la répartition d'après la date de publication est la suivante :

1. documents publiés avant le 19^e siècle : moins de 1%,
2. 19^e siècle: 27%,

3. entre 1900 et 1939: 50%
4. 10% entre 1940 et 1957
5. le reste ne mentionne pas de date
6. les photographies ont été prises entre 1860 et 1955

Les documents ont été produits par des voyageurs (navigateurs, commerçants, explorateurs, etc.), des journalistes, des scientifiques, des techniciens, des missionnaires, des militaires, des administrateurs et politiciens, des opérateurs économiques et de simples citoyens. En ce sens les sujets traités sont très variables et embrassent les différents aspects de Madagascar et des régions voisines: ressources, milieu naturel; ainsi que de leurs habitants: répartition, origines, activités, histoire, langue, mœurs et coutumes, religion, vie quotidienne, etc.

- 52,8 % des documents sont classés dans les sciences sociales. Ils concernent essentiellement : la géographie, l'ethnographie, l'anthropologie, l'histoire de Madagascar, les relations internationales, l'économie, la sociologie, l'administration, la linguistique et la littérature
- 13,84% traitent les sciences de la vie. Ce sont particulièrement des inventaires et des énumérations de plantes et d'animaux typiques de Madagascar ou des régions visitées avec des descriptions éventuellement; mais aussi des études taxonomiques et des informations sur leurs utilisations
- 9,01% concernent les sciences agricoles: les produits de l'agriculture et de l'élevage ainsi que les conditions et les systèmes agraires
- 8,37% les sciences de la terre: les informations sur la géologie prédominent
- 4,23% portent sur les sciences médicales; la plupart sont des articles extraits des revues médicales publiées à Madagascar durant la période coloniale
- 2,13% sont classés dans les sciences technologiques
- 1,33% les mathématique, physique et chimie
- 1,07% les sciences de l'environnement
- 0,33% les sciences de la mer concernant surtout les conditions de navigabilité autour de Madagascar ainsi que la faune et la flore marines
- le reste a été classé parmi les usuels, comprenant les bibliographies, les dictionnaires et lexiques; et les sciences de l'information formées essentiellement par des articles de journaux et des lettres donnant des informations générales

L'ensemble présente surtout le point de vue des européens sur Madagascar:

- ▶ les aspects fabuleux (Saumur, A. - Histoire du grand et admirable royaume d'Antangil. 1615)
- ▶ leurs appréhensions du pays et des habitants ("Recueil de lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus" édité par Nicolas Leclerc en 1724)
- ▶ des études scientifiques (Grandidier et al. - Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar en 29 volumes, la liste des plantes de Madagascar établie par Baillon vers 1880, ou Ed.-C. André - 1899 - "De l'esclavage à Madagascar",...)
- ▶ des articles de journaux de Madagascar ou de France relatifs aux principaux événements malgaches
- ▶ des rapports techniques
- ▶ etc.

Plus rares sont les documents apportant le point de vue des malgaches comme "Tantara sy fomban-drazana" de Rainandriamampandry, 1896" et les différentes éditions de "Tantara ny Andriana eto Madagascar"

Malgré tout, par sa richesse et par la rareté des documents qui y sont conservés, le «Fonds Grandidier» peut être considéré comme un patrimoine exceptionnel renfermant la mémoire de Madagascar.

Les efforts de valorisation entrepris

Si les documents du fonds Grandidier sont souvent cités dans la bibliographie des publications scientifiques, peu de chercheurs ont pu effectivement les consulter. En effet, la bibliothèque n'est connue que de quelques initiés; cependant, au cours des dernières années de plus en plus de chercheurs de différents pays de passage à Antananarivo et des étudiants des 2^e et 3^e cycle la fréquentent.

Quelques étudiants ont projeté de travailler sur le fonds Grandidier du PBZT pour leur mémoire de maîtrise mais jusqu'à présent aucun résultat n'a été présenté.

En vue de mettre les documents à la portée d'un public plus large, des projets ont été menés en vue de diffuser les informations. Il en est ainsi de ce projet de publication initié par l'Agence Universitaire de la Francophonie en partenariat avec la revue Taloha de l'ICMAA de l'Université d'Antananarivo, Taloha étant une revue scientifique des civilisations ayant une édition en ligne.

Dans le cadre des projets PROSUD puis "Sauvegarde et valorisation du Fonds Grandidier" financés par l'AUF et "Médiathèque et Bibliothèque Electronique de l'Océan Indien" financé par le Fonds francophone des Inforoutes, le PBZT et la Bibliothèque Universitaire d'Antananarivo ont procédé depuis 1999 à l'informatisation du fichier ; près de 10 000 notices bibliographiques ont été établies jusqu'à présent; une partie peut être consultée sur les bases de données en ligne <http://www.refer.mg/mbeoi> et <http://www.fonds-grandidier.mg>.

Les documents les plus rares et ceux jugés primordiaux ont été numérisés et mis en ligne parmi lesquels: les neuf volumes de la "Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar" et tous les ouvrages antérieurs au 19^e siècle.

La conservation du patrimoine documentaire

Dans l'ensemble les livres sont en général en assez bon état, par contre les coupures de journaux ont tendance à s'effriter. Cependant, la manipulation fréquente et notamment la photocopie, les insectes et acariens, les mauvaises conditions de stockage constituent autant de menaces. Des efforts ont donc été menés ces dernières années en vue de la conservation des documents.

La numérisation répond au souci de préserver le contenu indépendamment du support. Toutefois, il apparaît que compte tenu du volume de travail - d'après nos évaluations, environ 500 000 pages doivent être numérisées - le personnel permanent et le matériel du centre de documentation du PBZT ne suffisent pas pour assumer cette tâche dans un court délai. En effet il est prévu qu'à long terme les lecteurs n'utilisent plus que les documents numérisés; les documents originaux sur papier seront alors conservés à titre de patrimoine culturel.

En vue de la préservation de ce patrimoine, en 2005 des travaux de réhabilitation jugés prioritaires ont été réalisés: la réparation de la toiture du bâtiment financé par l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne à Madagascar, et l'acquisition de rayonnages vitrés fermés pour le classement des documents écrits et des albums pour les photographies, ainsi que du matériel de sécurisation contre l'incendie et de lutte contre l'humidité ambiante financée par l'USAID.

Cependant la conservation de ce patrimoine serait vaine et inutile si elle est entreprise uniquement dans un esprit passéiste.

Les articles qui suivent illustrent l'importance de ce fonds documentaire et présentent quelques unes de ses ressources qui peuvent être exploitées en vue de la construction de l'avenir de Madagascar dans le contexte de la mondialisation.

Trois problèmes d'actualités sont évoquées: la politique culturelle de Madagascar qui a fait l'objet d'une loi organique votée à l'Assemblée Nationale dernièrement; le développement économique avec l'exploitation des ressources du pays dont les richesses minières; la durabilité du développement et la conservation de l'environnement suivant le concept Madagascar naturellement.

Ces articles ne prétendent pas résoudre les problèmes ; ils attirent l'attention sur l'existence de sources d'informations utilisables et nécessaires à la mise en œuvre de ces objectifs. Ils sont au nombre de cinq et présentent une étude bibliographique thématique du fonds Grandidier.

Vololoniaina Rasoamampianina fait une prospection des ouvrages du fonds qui se rapportent à l'exploitation minière. La bibliographie en est riche parce que le contexte économique-politique de la constitution du fonds correspond à la période coloniale où les recherches minières ont été très intenses. Les chercheurs pourront y trouver une source inépuisable d'inspirations.

Augustin Faralahy et **Fanomezantsoa Rakotobe** nous présentent « les sociétés culturelles malgaches », terme du fonds Grandidier pour désigner la diversité culturelle propre à notre île. Si le premier fait surtout une étude bibliographique de ce qui concerne surtout la musique, la danse et les arts folkloriques et nous présente quelque 400 ouvrages, le second parle plutôt de la vie quotidienne, des mœurs et coutumes et n'en cite pas moins d'ouvrages que son collègue.

Arthur Raelison nous propose la partie purement scientifique du fonds par son étude bibliographique de la Paléontologie de Madagascar. Beaucoup d'études sur des animaux disparus sont présentées qui nous mettent en contact avec les sites archéologiques connus de Madagascar.

Le dernier article de ce numéro spécial est consacré à la présentation des ouvrages concernant une question d'actualité : l'environnement et sa conservation. Bien que le contexte ne soit plus le même, les questions n'ont pas beaucoup changé, ni les moyens. Gageons que les chercheurs qui s'occupent du M.A.P. et de « Madagascar Naturellement » trouveront dans les ouvrages présentés par **Gisèle R** et consultables au centre de documentation du PBZT des idées novatrices essentielles.

La rédaction de Taloha se félicite de ce partenariat qui entre de plain-pied dans les orientations de la politique nationale et se tourne avec l'aide du passé plus vers le futur que vers la simple recherche historique.

Le numéro 17 de Taloha qui est couplé à ce numéro 16 spécial sur le fonds Grandidier nous parle des résultats d'autres partenariats et recherches en coopération de l'ICMAA avec d'autres organismes. Il y a notamment une recherche en coopération entre la Vrije Universiteit Amsterdam (VUA), l'Interchurch organisation for development co-operation (ICCO) et l'Institut de Civilisations du Musée d'Art et d'Archéologie (ICMAA) en 2004-2005. Un volet de cette coopération s'occupe de la question foncière, un problème d'actualité pour les pays en développement, pour ne pas dire pauvres, comme Madagascar. **Dr Sandra J.T.M. Evers**, encadrée des étudiantes **Martina van den Haak**, **Inga Lingnau**, **Nandl Lokhorst** et **Carolien Pronk** qui ont participé à la recherche développe le fond du problème dans certaines parties de Madagascar. **Hassaine K.** et **Bouchikhi Tani Z.**, de l'université

Abou-Bekr Belkaid de Tlemcen nous parle d'un autre problème d'actualité des agglomérations humaines : celui de l'élimination des déchets. Ils nous font une étude d'impacts en partant de l'exemple concret d'une décharge contrôlée proposée sur le site de Koudia en Algérie.

Douglas William Hume nous invite enfin à la prudence vis-à-vis des nouvelles techniques : il y a en effet une interrelation étroite entre le matériel et le spirituel. Il démontre cela en faisant une analyse des rituels entourant la riziculture. Cette culture qu'elle soit pluviale sur brûlis ou intensive dans les rizières irriguées fait appel à toute une panoplie de rituels qu'il serait malvenu d'ignorer dans la précipitation d'un progrès qui semble s'éloigner à mesure qu'on s'en approche : la raison pourrait en être donnée par cet article.